Le Trompeur trompé

Opera en I Acte

LE TROMPEUR TROMPÉ,

OPÉRA-COMIQUE,

EN UN ACTE ET EN PROSE;

Paroles de F. BERNARD-VALVILLE,
Musique de P. GAVEAUX.

Représenté, pour la première fois, à Paris, au Théâtre Feydeau, le 14 Thermidor an VIII.

A PARIS,

Chez { Huet, Libraire, rue Vivienne, N.o 8.
{ Charon, Libraire, passage Feydeau.

Personnages. | *Acteurs.*

Personnages	Acteurs
JOCARD, vieux procureur.	C.ens JULIET.
SIMONIN, commerçant.	RÉZICOURT.
BEAUPRÉ, armateur.	GEORGET.
DUVAL, aspirant de la marine, et neveu de Beaupré.	FAY.
UN NOTAIRE.	PRÉVOST.
AGATHE, fille de Simonin, et pupille de Jocard.	M.lle LESAGE.

La Scène se passe à Lorient.

LE TROMPEUR TROMPÉ,

OPÉRA-COMIQUE.

Le Théâtre représente l'étude d'un procureur; une bibliothèque; quelques vieux tableaux analogues à la profession; un grand bureau à gauche du spectateur; une petite table vis-à-vis; deux portes, l'une dans le fond, et l'autre sur le côté à droite, censée celle de sortie.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUVAL, *au bureau, écrivant.*

Allons, tant bien que mal, mon expédition est achevée !... (*Il se lève.*) Me voilà donc, depuis hier, élève de *Cujas !* un militaire, un aspirant de la marine, clerc de procureur !... Pourquoi non ?... L'amour fait tous les jours de plus grandes métamorphoses.

COUPLETS.

D'un mensonge très-innocent,
Tendre amour, protège la ruse;
Ce que pour toi l'on entreprend,
En toi peut trouver son excuse.
Que ne fait-on pour obtenir
La main de l'objet que l'on aime ?...
Et lorsqu'on n'y peut parvenir,
On a recours au stratagême.

Vous que de trop cruels tyrans
Retiennent sous leur dépendance;
Espérez tout, jeunes amans,
Du tems.... de la persévérance.
Si c'est un mal que de ruser
Pour obtenir l'objet qu'on aime,
Par l'amour faites excuser
L'heureux succès du stratagême.

Pour travailler à son bonheur,
Quelquefois, sans trop d'imprudence,
On peut d'un injuste tuteur
Contrarier la prévoyance.
L'amour, pour la mettre en défaut,
En guide le succès lui-même...
Et quand l'autre jure tout haut,
Il rit tout bas du stratagême.

Sans cesse observé, craignant de compromettre celle qui j'aime, je n'ai pu encore trouver le moment de lui exprimer... (*Voyant entrer Agathe.*) Mais, la voici !

SCÈNE II.

DUVAL, AGATHE.

AGATHE, *vivement, en entrant.*

MONSIEUR Jocard vient de sortir !

DUVAL, *avec joie.*

Bon !

AGATHE.

Je saisis cet instant pour vous parler...

DUVAL.

Je m'empresse de vous dire...

AGATHE.

Quelque plaisir que j'aie à vous voir, Duval, je n'en blâme pas moins votre démarche. — Si mon tuteur allait vous reconnaître !

DUVAL.

Il ne m'a jamais vu; jamais. J'étais connu seulement de votre tante chez laquelle je venais quelquefois, avant que M. Jocard ne devînt son époux. A peine vient-il de la perdre, qu'il pense déja à se remarier; instruit qu'il a des projets sur vous, qu'il vous persécute pour obtenir votre main, mon amour s'en alarme!... J'entends dire qu'il a besoin d'un maître clerc... je m'introduis ici sous ce personnage; j'emprunte le nom de *Bartholin,* et je suis résolu à tout tenter plutôt que...

AGATHE.

Il y trouvera des obstacles.

DUVAL.

Sans doute!

AGATHE.

Ignore-t-il que je ne puis disposer de ma main?

DUVAL, *avec empressement.*

Expliquez-vous.

AGATHE.

Peu de temps après la mort de ma mère, appelé pour recueillir dans l'Inde une succession qui faisait toutes ses espérances, mon père me confia, encore au berceau, aux soins de cette même tante, devenue depuis l'épouse de M. Jocard. Mais, soit crainte que l'on me contraignît dans mes inclinations, soit appréhension d'un mauvais choix de ma part, il fit stipuler dans l'acte de tutèle, que l'on ne pourrait m'établir sans son consentement.

DUVAL, *vivement.*

Sans son consentement?... Cela me rassure! (*Il veut lui baiser la main.*)

AGATHE, *résistant.*

Je crois entendre...

DUVAL.

Personne, personne.

DUO.

AGATHE.

Il faut, il faut que je vous quitte;
Plus long-tems je ne puis rester.

DUVAL.

Restez encor.... faut-il si vîte,
Ma chère Agathe, nous quitter ?

AGATHE.

Il faut, il faut que je vous quitte.

DUVAL.

Promettez-moi de résister.

AGATHE.

Je vous promets de résister :
Non, jamais, dans mon ame
Rien n'éteindra la flâme
Dont je brûle pour vous !

DUVAL.

O doux aveu ! bonheur suprême !
Je suis aimé de ce que j'aime.

AGATHE.

Oui, la félicité suprême
Est d'être aimé de ce qu'on aime !

DUVAL.

Si jamais un rival jaloux
Avait l'indigne barbarie
De vouloir être votre époux !...

AGATHE.

Agathe aura perdu la vie
Avant de cesser d'être à vous.

DUVAL.

Au doux espoir mon cœur se livre !...
L'amour saura nous réunir.

DUVAL.

Duval, sans vous, ne saurait vivre ;
Plutôt mourir.

AGATHE.

Non, sans vous, je ne saurais vivre ;
Plutôt mourir.

AGATHE.

Fidèle au serment qui l'engage,
Quand elle a perdu ses amours,
La tourterelle du bocage
Ne leur survit que peu de jours !

AGATHE.

Oui, tout comme elle,
Mon cœur fidèle
Ne saurait vous manquer de foi ;
Et votre amour est tout pour moi.

DUVAL.

Oui, tout comme elle,
Mon cœur fidèle
Ne saurait vous manquer de foi ;
Et votre amour est tout pour moi.

SCENE III.

DUVAL, AGATHE, JOCARD.

JOCARD, *dans la coulisse.*

Oui, oui, je m'en occuperai, je m'en occuperai.

AGATHE, *cherchant à s'échapper.*

C'est lui !

DUVAL, *allant précipitamment à son bureau.*

Remettons-nous à l'ouvrage !

JOCARD, *à Agathe.*

Eh bien! Agathe, que faites-vous ici?.. est-ce votre place ?.. dans une étude ?...

AGATHE, *un peu interdite.*

Je... venais voir si vous y étiez.

JOCARD.

Ah ! vous veniez voir si j'y étais!... (*A part avec satisfaction.*) Elle venait voir si j'y étais.

AGATHE, *vivement.*

Le propriétaire du grand hôtel des Indes est venu demander l'expédition de...

JOCARD.

Je sais ce que c'est, je sais ce que c'est; (*à Duval qui écrit.*) avez-vous fini, monsieur ?

DUVAL, *feignant un peu d'humeur.*

Je n'ai plus que deux mots... si mademoiselle n'était pas entrée...

JOCARD, *à Agathe.*

Pourquoi venir le déranger ?

AGATHE.

Je me retire.

JOCARD.

Non, reste, mon enfant, reste; j'ai à te parler.

DUVAL, *présentant l'expédition à Jocard.*

Tenez, Monsieur, voyez...

JOCARD, *l'examinant avec ses lunettes.*

Pas mal, pas mal du tout !... La marge cependant un peu trop étroite, et les lignes trop rapprochées.

AGATHE.

Quand il sera plus au fait...

JOCARD.

Comment ! plus au fait ? Monsieur doit l'être, si comme il me l'a dit, il a travaillé pendant trois ans consécutifs au bailliage de Domfront.

DUVAL.

Chez le plus honnête procureur de toute la Normandie.

JOCARD.

C'est ce que je vois, c'est ce que je vois. (*A part.*) Mettons ses talens à l'épreuve. (*Haut.*) A propos... je viens de me charger d'une certaine affaire... je veux, M. Bartholin, que vous m'en disiez votre avis.

DUVAL, *embarrassé.*

Mon avis !... assurément, M. Jocard... n'a pas besoin...

JOCARD.

Si fait, si fait, je serai bien aise de savoir...

DUVAL, *à part.*

Que lui dire ?

JOCARD.

La cause est applicable aux célèbres observations de *Justinïen... paragraphus...*

AGATHE, *à part.*

Il va lui parler latin !

DUVAL, *à part.*

Je suis pris !

JOCARD.

Voici le fait : « Une montre est trouvée dans la rue... deux particuliers la réclament avec acharnement ; mais aucun ne fournit les preuves nécessaires. La justice s'empare de l'effet, et le dépose au greffe en attendant plus amples informations. » Eh bien ! monsieur, que dites-vous de cette affaire ?

DUVAL.

De cette affaire ?

JOCARD.

N'y voyez-vous pas de très-grandes difficultés ?

DUVAL, *avec assurance.*

Pas la moindre.

JOCARD.

Pas la moindre !

DUVAL.

La chose me paraît toute simple !... La contestation est portée au tribunal compétent ; d'honnêtes avocats plaident pour les parties ; les preuves matérielles viennent à l'appui ; les juges équitables prononcent ; l'effet perdu est retiré du greffe, et la montre revient à son maître.

JOCARD, *à part.*

Ce jeune homme ne connaît pas la coutume.

DUVAL, *à Jocard.*

N'êtes-vous pas de mon sentiment ?

JOCARD.

Sans doute, monsieur, sans doute ; vous avez une pénétration !... (*A part.*) Il ne fera jamais rien.

DUVAL, *à part, avec joie.*

M'en voilà quitte !

JOCARD, *debout près le bureau.*

Allons, M. le praticien de Domfront, qui savez si bien éclaircir les affaires les plus embrouillées, prenez cette expédition, et portez-la de suite à l'hôtel des Indes, *Grande rue, un bâtiment neuf sur la gauche.*

DUVAL, *prenant l'expédition que Jocard lui donne.*

Je vois cela d'ici.

JOCARD, *le rappelant.*

Tenez, tenez, vous porterez en même temps cette requête chez M. Beaupré, armateur, *sur le port.* (*Il lui rend la requête.*)

DUVAL, *bas à Agathe.*

Chez mon oncle!... Je suis bien adressé!

AGATHE, *bas à Duval, avec inquiétude.*

Vous l'avez voulu!

JOCARD, *à Duval.*

Connaissez-vous bien le port de l'Orient, monsieur?

DUVAL.

Oui, monsieur, beaucoup.

JOCARD.

Allez donc, monsieur de Domfront, allez donc!

DUVAL, *bas à Agathe.*

Adieu ma. . . .

JOCARD.

Vous oubliez votre chapeau!

DUVAL, *troublé et venant prendre son chapeau sur le bureau.*

C'est vrai... je... Pardon... (*A Agathe, à demi-voix, de manière à être entendu de Jocard, qui est occupé à feuilleter dans ses cartons :*) Faudra-t-il revenir?

JOCARD, *le dos tourné à Duval.*

Eh! sans doute... le plutôt possible. (*Duval sort.*)

SCENE IV.

AGATHE JOCARD.

JOCARD, *ricannant.*

Le pauvre garçon est un peu gauche!... un peu gauche!... Du reste, je le crois discret, susceptible d'attachement, fidèle. . . .

AGATHE.

Oh ! oui, très-fidèle !

JOCARD.

Ma défunte, que Dieu lui fasse paix, donnait la préférence aux jeunes élégans de la ville ; mais dorénavant il n'en entrera plus chez moi.

AGATHE, *à part.*

Il ne soupçonne rien.

JOCARD.

Ces clercs sont si alertes !... tournez un instant la tête, crac !... Un pauvre mari. . . .

AGATHE.

Auriez-vous à vous en plaindre ?

JOCARD.

Non, Dieu merci, je suis fort tranquille sur le passé ; madame Jocard était le phénix des femmes ! mais cela ne garantit pas les événemens pour l'avenir.

AGATHE, *avec inquiétude.*

Vous songez donc sérieusement?

JOCARD.

Oui, mon petit cœur, je te le répète, le veuvage me tue !... il me tue... Ma pauvre femme est sans cesse présente à mes yeux ; son image me poursuit par-tout... Un certain vide... là... (*Touchant son cœur.*) Je sens que j'ai besoin de la remplacer.

AGATHE, *redoublant d'inquiétude.*

Et votre choix. . . .

JOCARD, *d'un ton passionné.*

Pourrais-je en faire un meilleur que de prendre pour ma seconde celle dont les mœurs, l'économie, la conduite. . .

AGATHE, *à part.*

Qu'il me déplaît !

JOCARD.

Plaît-il?

AGATHE.

Je sais, monsieur, tout ce que je vous dois ; mais je vous

abuserais en disant que j'accepte vos offres ; le puis-je ? . . . Vous n'ignorez pas que sans l'aveu de mon père. . .

JOCARD.

Qui ? . . . Simonin ? . . . Il est mort, il est mort, te dis-je.

AGATHE.

Mais quelle preuve en avez-vous ?

JOCARD.

Depuis le temps qu'il ne donne plus de ses nouvelles ! . . .

AGATHE.

Hélas !

JOCARD.

Allons, allons, vas apprêter tout ce qu'il faut ; nous déjeûnerons ici.

AGATHE, *à part en sortant.*

Pauvre Duval ! (*Elle sort.*)

SCENE V.

JOCARD, *à Agathe qui sort.*

VA, mignonne, va. (*Seul.*) Je ne dois point lui en vouloir de retarder l'instant de mon bonheur... elle respecte les volontés de son père !... Cette petite femme sera fidèle à son mari ; elle le sera... j'en suis sûr. Qu'il me tarde de posséder un aussi joli trésor ! . . . cette idée me rajeûnit... et. . . (*Il tousse.*) Peste soit du maudit asthme !... sans lui et mes accès de goutte, je vaudrais presque un jeune homme !

COUPLETS.

Ces beaux galans, ces jeunes gens,
Dont le sexe par-tout raffole,
Lui font toujours de beaux sermens,
Et ne tiennent jamais parole.
Mais quand l'Amour, ce petit dieu,
Vient ranimer froide vieillesse ;
Quand de son souffle il la caresse,
Sous la cendre il trouve du feu.

Rendu souvent à son printemps,
Mais prodigue de ses années,
L'heureux Titon en peu d'instans,
Sut abréger ses destinées.
Plus sage au comble de mes vœux,
Malgré le desir qui me presse ;
Pour ne pas-vieillir de tendresse,
Je saurai ménager mes feux.

SCENE VI.

JOCARD ; AGATHE *rentre avec le déjeûner.*

JOCARD.

La jolie petite ménagère!... Pose tout cela sur cette table.
(*Il tousse.*)

AGATHE, *arrangeant la table.*

Comme vous toussez !

JOCARD.

Ce n'est qu'un petit rhume, mon enfant, qu'un petit rhume.

AGATHE.

Il y a deux ans qu'il vous dure !

JOCARD.

Déjeûnons, déjeûnons.

SCÈNE VII.

JOCARD, AGATHE, BEAUPRÉ.

BEAUPRÉ, *entrant.*

Bonjour, mon cher Jocard.

JOCARD.

Ah ! votre serviteur, M. Beaupré !

AGATHE, *à part.*

Qui peut l'amener si matin ?

BEAUPRÉ, *à Jocard.*

Je vous trouve en bonnes dispositions.

JOCARD.

A votre service.

BEAUPRÉ, *sans s'asseoir.*

J'accepterai volontiers un verre de vin.

JOCARD.

Vous me faites honneur.

AGATHE, *avec empressement, présentant à boire à M. Beaupré.*

Permettez, monsieur...

BEAUPRÉ, *en la regardant.*

(*A part.*) Elle est jolie ! (*Il boit.*) Ma foi ! j'avais besoin de me rafraîchir, depuis le temps que je marche....

JOCARD.

Sans doute quelques affaires de la compagnie...

BEAUPRÉ.

Oui... j'en ai plusieurs à terminer ; de plus, je suis à la poursuite de mon neveu.

JOCARD.

De votre neveu !

BEAUPRÉ.

Il s'est enfui de chez moi.

JOCARD.

Enfui !

AGATHE, *à demi-voix.*

Ah ! mon dieu, s'il allait revenir !

BEAUPRÉ, *en regardant Agathe.*

Oh ! il reviendra, il reviendra, j'en suis sûr.

JOCARD.

Et vous lui pardonnerez ?

BEAUPRÉ.

Ne faut-il pas toujours en venir là ?... (*A Agathe.*) Qu'en dites-vous, mademoiselle ?

AGATHE, *troublée.*

Monsieur...

BEAUPRÉ, *à Jocard.*

Je lui soupçonne une forte passion dans le cœur.

JOCARD.

Ça pourrait être.

BEAUPRÉ.

Depuis quelques jours il ne fait que chanter une certaine romance. . .

AGATHE, *à part.*

Celle que je lui donnai.

BEAUPRÉ.

Il y est, je crois, question d'un vieux Troubadour. . .

JOCARD.

D'un vieux Troubadour?... C'est la favorite d'Agathe.

BEAUPRÉ, *en regardant Agathe un peu malignement.*

Mademoiselle la sait.

AGATHE, *en rougissant.*

Il peut y en avoir plus d'une sur le même sujet.

JOCARD.

Chante-la, mon enfant, nous verrons bientôt. . .

BEAUPRÉ.

Je serai charmé de vous entendre.

JOCARD, *à Beaupré.*

Elle est un peu timide.

AGATHE.

Que je souffre !

JOCARD, *à Agathe, qui hésite.*

Allons, courage !

BEAUPRÉ.

Chantez, chantez.

AGATHE.

ROMANCE.

Vous qui souffrez du mal d'amour,
Qui chérissez votre martyre,
Ecoutez un vieux Troubadour,
Qu'un jeune enfant encore inspire:
Le desir attise les feux
Que dans nos cœurs amour fit naître;
Pour être plus long-tems heureux,
Ne nous hâtons pas de trop l'être.

BEAUPRÉ, *un peu ironiquement.*

C'est précisément celle de mon neveu.

JOCARD, *avec confiance.*

Ce n'est pas de lui qu'elle la tient.

BEAUPRÉ.

C'est singulier, comme ils y mettent tous deux la même expression!

JOCARD, *avec confiance.*

Les paroles l'exigent. (*à Agathe.*) Le second couplet.

AGATHE.

Profitez bien de mes leçons,
C'est pour vous que je prends la lyre;
Et si j'en tire encore des sons,
Jeunes amans, c'est pour vous dire:
Le desir attise les feux
Que dans vos cœurs amour fit naître;
Pour être plus long-tems heureux,
Ne vous hâtez pas trop de l'être.

BEAUPRÉ.

Bravo, mademoiselle, bravo! on ne chante pas mieux que cela.

JOCARD, *enchanté.*

Pas vrai?... c'est un petit rossignol!...

BEAUPRÉ, *à part.*

Cette petite femme convient à mon neveu. (*à Jocard.*) Ah ça! mon cher Jocard, je voudrais vous consulter...

JOCARD, *à Agathe.*

Laisse-nous, mon enfant, laisse-nous, nous allons parler d'affaires.

AGATHE, *saluant Beaupré.*

Monsieur, j'ai bien l'honneur... (*A part.*) Si je pouvais lui parler en particulier. (*Elle rentre en regardant plusieurs fois Beaupré.*)

SCÈNE VIII.

JOCARD, BEAUPRÉ.

BEAUPRÉ, *à part, en regardant sortir Agathe.*

ELLE a quelque chose à me dire.

JOCARD.

Comment la trouvez-vous ?

BEAUPRÉ.

Charmante !

JOCARD.

Croyez-vous qu'une petite femme comme celle-là...

BEAUPRÉ.

Heureux celui qui deviendra l'époux !

JOCARD, *se donnant des grâces.*

Cet heureux.... vous le voyez !

BEAUPRÉ.

Vous ?

JOCARD.

Moi.

BEAUPRÉ.

Pas possible !

JOCARD.

Très-possible.

BEAUPRÉ.

Une si jeune femme !

JOCARD.

Une si jeune femme !

BEAUPRÉ.

Vous voulez donc. . . .

JOCARD.

Je veux une compagne... Allons, mettez-vous là, nous causerons en déjeûnant.

BEAUPRÉ.

Je le veux bien. (*Ils s'asseyent.*)

DUO.

JOCARD.

Buvons, buvons à mes amours!

BEAUPRÉ.

Mon cher ami, prenez-y garde,
On ne saurait plaire toujours.

JOCARD.

Cette affaire-là me regarde....
Buvons, buvons à mes amours!

BEAUPRÉ.

Tâter encor du mariage,
C'est vraiment folie à votre âge!

JOCARD.

Jolie minois, charmant corsage,
Peuvent encor plaire à mon âge.

BEAUPRÉ.

Quelques amis et du vin vieux,
Voilà ce qui me plaît le mieux!

JOCARD.

Quelques amis et jeune femme,
Voilà ce qui charme mon ame!

BEAUPRÉ, *le verre à la main.*

J'aime les fleurs de la saison.

JOCARD.

L'amour est de toute saison.

BEAUPRÉ.

J'aime le vin quand il est bon.

JOCARD,

JOCARD.

Est-il rien de si doux, si bon,
Que d'entendre un jeune tendron,
En vous caressant le menton,
Vous appeler petit mignon!

BEAUPRÉ.

Oh! le joli petit mignon!

JOCARD.

Est-il rien de si doux! si bon!

BEAUPRÉ.

Le glouglou de la bouteille,
Est plus doux à mon oreille!....
J'aime les fleurs de la saison. (*Il boit.*)

JOCARD.

L'amour est de toute saison.
(*Ils se lèvent.*)

BEAUPRÉ.

Le vin, pour notre usage,
Convient mieux à notre âge;
Toujours content et toujours gai,
Oui, je boirai, je boirai, je boirai.

JOCARD.

Oui, oui, le mariage
Sied encore à mon âge;
Toujours content et toujours gai,
Je chanterai, danserai, danserai.
(*il danse.*)

JOCARD.

Avant huit jours j'espère que la chose sera terminée.

BEAUPRÉ.

Diable! vous êtes expéditif!

JOCARD.

Je vous retiens pour la noce.

BEAUPRÉ.

Ne vous mettez pas en frais; tenez, lisez, et désabusez-vous. (*Il lui remet une lettre décachetée.*)

JOCARD.

C'est l'écriture d'Agathe!... D'où tenez-vous cette lettre?

BEAUPRÉ.

Mon déserteur l'avait laissée sur son bureau.

JOCARD.

Sur son bureau !... Lisons. (*Il lit précipitamment.*)

« Vous me parlez, Duval, de vous introduire chez mon
» tuteur ; une telle démarche ne saurait trouver d'excuse : je
» vous invite, au nom de l'amour, à ne point la hasarder.

Au nom de l'amour !

» Adieu ; fasse le ciel que mon persécuteur se désiste de ses
» ridicules prétentions... car je ne l'aime, ni ne l'aimerai. »

AGATHE.

(*Jocard reste stupéfait.*)

BEAUPRÉ.

Mon ami, je crois que je ne danserai pas à votre noce.

JOCARD.

La petite ingrate !... Et moi qui croyais... (*vivement.*) Laissez-moi lui aller communiquer. . .

BEAUPRÉ, *le retenant.*

Gardez-vous en bien ! un coup d'éclat ne pourrait que vous nuire ; à quoi bon la violence ?... c'est de l'adresse qu'il faut.

JOCARD, *à part.*

Il a raison. (*Haut.*) Je me flatte, monsieur Beaupré, que vous avertirez votre neveu de se tenir tranquille.

BEAUPRÉ.

Pourquoi donc ?... Il joue son rôle, vous jouez le vôtre... ; reste à voir le dénouement.

JOCARD.

Il ne peut lui être favorable.

BEAUPRÉ.

L'amour est bien rusé !

JOCARD.

Oh ! je suis averti, je suis averti ! (*à part.*) et j'imagine un moyen... (*Haut.*) Sans adieu.

BEAUPRÉ.

Où allez-vous donc ?

JOCARD.

Je suis à vous dans la minute.

BEAUPRÉ.

Un moment... Je voudrais consulter quelques dossiers.

JOCARD, *très-affairé et voyant entrer Duval qui porte des papiers qu'il va déposer sur le bureau, sans appercevoir son oncle.*

Tenez, tenez, voilà mon maître clerc... il vous donnera tous les renseignemens dont vous aurez besoin.

BEAUPRÉ.

Mon neveu !... (*Il s'éloigne et se détourne pour n'être point vu de Duval.*

JOCARD, *à Duval.*

Répondez à monsieur, M. Bartholin.

BEAUPRÉ, *à part.*

Bartholin !

JOCARD, *à Beaupré, avec débit.*

C'est un garçon très-entendu ! parfaitement versé dans les affaires ! et d'une probité... Il vient de Normandie. Je suis bien votre serviteur. (*Il sort bien précipitamment, et prend son chapeau et sa canne sur un fauteuil.*

SCÈNE IX.

BEAUPRÉ, DUVAL.

DUVAL, *après la sortie de Jocard, allant à Beaupré en faisant l'important.*

ME voilà prêt à donner audience... Que desire...

BEAUPRÉ, *se retourne vivement.*

Ah ! libertin !... c'est donc toi !...

DUVAL, *avec la plus grande surprise.*

Ciel ! (*Il s'enfuit à toutes jambes.*)

BEAUPRÉ, *courant après lui.*

Monsieur Bartholin ? . . . monsieur Bartholin ? . . . écoutez donc !... j'ai quelque chose à vous dire : bon ! . . . mon étourdi est déja loin !... (*Il rit.*) Oh ! ma foi, je ne puis m'empêcher

de rire de son travestissement !... Un marin... clerc de procureur !... C'est de quoi devenir un excellent corsaire.

SCÈNE X.

BEAUPRÉ, AGATHE.

AGATHE, *entrant par la porte du fond, et sans voir Beaupré.*

J'AI cru entendre. . .

BEAUPRÉ, *ironiquement.*

Qui? monsieur Bartholin?... Il vient de sortir.

AGATHE.

Je me suis trahie !

BEAUPRÉ, *avec bonté.*

Ne craignez rien... je suis dans la confidence... Mon neveu vous aime, j'approuve son amour ; vous vous convenez... Résistez à votre tuteur ; le consentement de votre père est un motif... Faites-le valoir ; et laissez-faire au temps qui prépare les choses, et à la prudence qui les fait réussir. (*Il sort.*)

SCENE XI.

AGATHE, *seule.*

SERAIT-IL bien possible que M. Beaupré ?... Pourquoi non? il aime son neveu... il est indulgent... il a peut-être connu lui-même le pouvoir de l'amour !

RONDEAU.

(*Pendant la ritournelle, elle dessert la table.*)

Dieu du bonheur, Dieu plein de charmes,
Tu dois régner sur tous les cœurs ;
Si tu nous fais verser des larmes,
Ces larmes font naître des fleurs.

Tendre bouton que fit éclore,
De Zéphir un souffle amoureux,
Baigné par les pleurs de l'Aurore,
Plaît encore plus à nos yeux.
Dieu du bonheur, etc. etc.

Tu sais charmer notre existence,
En nous inspirant les desirs;
Nous adorons notre souffrance,
Et tes peines sont des plaisirs.
Si la nature est embellie
Par l'aspect de l'astre du jour;
Il n'est de beaux jours dans la vie,
Que ceux embellis par l'amour.
Dieu du bonheur, etc. etc.

Mais, hélas! quelle que soit la réussite, mon bonheur ne sera qu'imparfait; pour en jouir complètement, il me faudrait la présence de mon père. (*Elle arrange quelques livres sur le bureau.*)

SCÈNE XII.

SIMONIN, AGATHE.

SIMONIN, *entrant vivement.*

C'EST donc ici que je vais la revoir !... ma chère... (*Appercevant Agathe.*) C'est elle, sans doute !.. j'ai peine à me contenir ! Mais il le faut; ne nous faisons pas connaître.

AGATHE, *voyant Simonin.*

Ah !... que desire monsieur?

SIMONIN.

Je voudrais parler à M. Jocard. (*A part.*) Qu'elle est intéressante !

AGATHE.

Il est absent... mais il ne peut tarder à rentrer.

SIMONIN.

Je l'attendrai, si vous voulez bien... Un jeune homme que je viens de rencontrer à l'hôtel des Indes, m'a adressé ici; j'aurais quelques renseignemens à demander.

AGATHE, *à part.*

Quel air vénérable ! Monsieur est étranger ?

SIMONIN.

A-peu-près. (*A part.*) C'est l'image de sa mère !

AGATHE.

Marin peut-être ?

SIMONIN.

Je débarque à l'instant. (*A part.*) Elle en a tous les traits !

AGATHE, *à part.*

Ce voyageur m'inspire de la confiance... (*Haut en lui offrant un siége.*) Monsieur voudrait-il...

SIMONIN.

Très-obligé, ma chère... demoiselle... je venais m'assurer si une certaine dame Henry, du château...

AGATHE.

Elle ne vit plus !

SIMONIN.

Oui, on me l'a dit... Combien je la regrette !

AGATHE, *vivement.*

Vous la connaissiez ?

SIMONIN, *à part.*

J'ai pensé me trahir. (*Haut.*) Non pas directement.... mais quelqu'un que j'ai vu à l'île de France...

AGATHE, *vivement.*

A l'île de France !... Ah ! dites-moi, je vous prie, auriez-vous connu dans ce pays-là un nommé Pierre Simonin ?

SIMONIN.

Pierre Simonin !... (*Avec émotion.*) je... je... l'ai connu.

AGATHE, *vivement.*

Vous l'avez... c'est mon père !

SIMONIN.

Votre... oui, je suis un de ses amis.

AGATHE, *avec joie.*

Un de ses amis !... ah !... que j'ai de plaisir ! (*Avec crainte.*) Je n'ose vous interroger... Le sort....

SIMONIN.

Lui a été favorable.

AGATHE.

Il vivrait !

SIMONIN.

Nous arrivons ensemble.

AGATHE, *avec délire.*

Ah ! tous mes maux sont finis !... Mais ne m'abusez-vous pas ?... Où est-il ?... que fait-il ?... Je veux aller...

SIMONIN, *avec émotion.*

Arrêtez... arrêtez !

AGATHE.

Ah ! monsieur, vous ne concevez pas toute ma joie !

SIMONIN.

Si fait, si fait. (*A part.*) Mon cœur la partage !

AGATHE.

Il faut que je le voie absolument !... depuis dix-huit années que...

SIMONIN.

Calmez-vous ! calmez-vous !... (*A part.*) Oh ! je ne pourrai jamais...

AGATHE.

Mais vous-même, monsieur, comme vous paraissez ému !

SIMONIN, *troublé.*

Il est vrai... l'intérêt que je prends à...

AGATHE.

Des larmes s'échappent de vos yeux !...

SIMONIN.

Simonin sera si heureux de...

AGATHE.

De grâce, conduisez-moi...

SIMONIN.

Arrêtez... vous ne pouvez le voir en ce moment; quelques affaires le retiennent en rade... mais bientôt, sans doute...

AGATHE.

Ah! qu'il me tarde de l'embrasser !...

SIMONIN, *cherchant à se remettre de son émotion.*

Il m'avait chargé de prendre d'abord quelques informations... Dites-moi, mon enfant, comment vous trouvez-vous dans cette maison? êtes-vous heureuse?

AGATHE.

Heureuse!

SIMONIN.

Monsieur Jocard a-t-il pour vous les égards...

AGATHE.

Hélas!

SIMONIN.

Auriez-vous à vous plaindre de votre tuteur?

AGATHE.

Il exige le don de ma main.

SIMONIN.

Et vous ne vous souciez pas infiniment...

AGATHE.

Il est si vieux!

SIMONIN.

Peut-être vous avez fait un autre choix?... vous ne répondez point... (*A part.*) J'ai un gendre de retenu.

AGATHE, *à part.*

Oserai-je lui dire...

SIMONIN, *avec bonté.*

Allons, confidence toute entière; pourquoi rougir? Celui que votre cœur a préféré ne peut qu'être digne de vous.

AGATHE, *hésitant.*

Vous... connaissez le jeune homme.

SIMONIN.

Ah! c'est un jeune homme!

AGATHE.

C'est celui qui vous a enseigné cette étude.

SIMONIN.

Quoi ! ce jeune clerc que j'ai vu dans l'hôtel !... et qui m'a paru si prévenant ! si officieux ! si...

AGATHE.

Tout le monde fait l'éloge de Duval.

SIMONIN.

Duval !... autant qu'il m'en souvienne, c'est le nom d'un neveu de l'armateur Beaupré !

AGATHE.

Précisément.

SIMONIN.

Il travaillerait ici !... tout jeune encore, son oncle le destinait, je crois, à la profession de marin.

AGATHE.

Il l'est aussi.

SIMONIN.

Il est marin et clerc de procureur... Je ne vous entends pas.

AGATHE, *en baissant les yeux.*

L'amour ne fait-il pas jouer toutes sortes de personnages ?

SIMONIN.

C'est un peu plus clair... (*En élevant le ton.*) Quoi ! c'est l'amour...

AGATHE.

Oh ! ne le dites pas à mon père, je vous en supplie !... peut-être blâmerait-il...

SIMONIN.

Il aurait raison : la conduite du jeune homme n'est pas sans reproche ; et la vôtre, jeune imprudente...

AGATHE.

Ne me trahissez point !... je suis prête à renoncer à tout, à sacrifier jusqu'à mon amour plutôt que de lui déplaire à ce bon père !

SIMONIN, *attendri.*

Ah ! vous seriez bien ingrate ! car il a pour vous un attachement ! une tendresse... (*A part.*) Ce bon père !

AGATHE.

Mais s'il savait combien Duval m'aime ; combien il est honnête, sensible, bienfaisant !.. je suis sûre qu'il me pardonnerait.

SIMONIN, *avec bonté et souriant.*

Oui, oui, je crois que cela finira par-là. Dites-moi : où avez-vous fait connaissance de ce jeune homme ?

AGATHE.

Dans un bal.

SIMONIN.

Dans un bal !

AGATHE.

Où ma tante me conduisit.

COUPLETS.

J'attendais, dans l'impatience,
Qu'il vînt s'offrir un cavalier,
Lorsque Duval vint me prier
Pour la première contredanse.
La décence, au premier moment,
Ecartait ma main de la sienne ;
Mais, les figures l'exigeant,
Il fallut bien donner la mienne.

Pendant toute la contredanse,
Ses yeux étaient fixés sur moi ;
C'est là qu'il m'engagea sa foi,
C'est là qu'il me fit confidence.
Dansant avec lui tout le soir,
Sa main cherchait toujours la mienne....
Et moi-même, sans le vouloir,
Je rencontrais toujours la sienne.

Après qu'on eut fini la danse,
Lorsqu'il fallut tous s'éloigner,
Il voulut nous accompagner....
On agréa sa complaisance.
A ma tante il offrit la main,
Ma tante lui donna la sienne,
Oh ! mais, pendant tout le chemin,
Il pressait tendrement la mienne.

Depuis ce moment....

SIMONIN.

C'en est assez; je touche de trop près à votre père pour ne pas prendre cette affaire à cœur; de l'encre, du papier !

AGATHE, *lui indiquant le bureau.*

Voilà ce qu'il faut.

SIMONIN, *s'assied et écrit.*

C'est bien.

AGATHE, *de loin et à part.*

Il a un air si bon ! si indulgent !... (*En le regardant.*) Ah ! mon dieu ! son front s'obscurcit... il paraît fâché !... on dirait... (*Avec joie.*) Ah ! il sourit !

SIMONIN, *finissant d'écrire, et sans être entendu d'Agathe.*

« *Amenez votre néveu, je vous attends avec le Notaire pour confirmer leur bonheur.* » (*Il se lève.*) Tenez, faites porter de suite ce billet à M. Beaupré.

AGATHE, *prenant le billet.*

Oui, monsieur.

SIMONIN.

Je vous prie de faire dire en même temps à M. Jocard, qu'un étranger demande à le voir. Un étranger.... entendez-vous?

AGATHE.

Oui, monsieur.

SIMONIN.

Ne lui faites point encore part de l'arrivée de Simonin; j'ai mes raisons pour cela.

AGATHE.

Oui, monsieur. (*Revenant sur ses pas et timidement.*) Si vous le voyez avant moi...

SIMONIN, *avec bonté.*

Je lui parlerai en votre faveur.

AGATHE.

Que de bontés !

SIMONIN, *allant pour l'embrasser.*

Pardon... je suis tellement lié avec Simonin, que... Allez, allez...

AGATHE, *à part.*

Le digne homme !... il serait mon père, que je ne pourrais l'en aimer davantage. (*Elle sort.*)

SCÈNE XIII.

SIMONIN, *seul.*

L'AIMABLE enfant ! j'aime sa naïveté ; si elle avait à rougir de son amour, m'en eût-elle fait la confidence ? Allons, Duval me convient déja ; le moment de conversation que j'ai eu avec lui, m'a disposé en sa faveur... De plus, c'est le neveu de Beaupré, de mon ancien ami !... En l'unissant à mon Agathe, j'assurerai son bonheur ; ils deviendront l'appui de ma vieillesse... je me verrai renaître dans leurs enfans... Oh ! je me sens presque délassé des fatigues du voyage par le plaisir de faire des heureux !

SCÈNE XIV.

SIMONIN, JOCARD.

JOCARD, *entrant.*

PARDON, monsieur ; une affaire importante...

SIMONIN.

C'est à monsieur Jocard que j'ai l'honneur de parler ?

JOCARD.

A vous rendre mes très-humbles devoirs. (*Il dépose sa canne et son chapeau.*)

SIMONIN.

Je suis fâché de vous avoir dérangé.

JOCARD.

Point du tout. Quelqu'un, sans doute, vous aura donné mon adresse ?

SIMONIN.

Votre réputation... votre intégrité !...

JOCARD.

C'est trop d'honneur que vous me faites.

SIMONIN.

L'affaire que j'ai à vous communiquer est des plus épineuses!

JOCARD.

Ce sont celles dont j'aime à me charger.

SIMONIN.

A dire vrai, je désespère presque de la mienne.

JOCARD.

Avez-vous beaucoup d'argent?

SIMONIN.

Aucun sacrifice ne me coûtera.

JOCARD.

Et vous appelez cela une affaire désespérée? (*Vivement.*) Donnez-vous la peine de vous asseoir. (*Ils s'asseyent.*)

SIMONIN, *assis.*

(*A part.*) Feignons. (*Haut.*) Il est question d'une tartanne qui me fut confiée, il y a plusieurs années, par un capitaine marchand, de mes amis, lequel s'embarqua pour faire le tour du monde.

JOCARD.

Le tour du monde!... C'est un bien beau voyage!

SIMONIN.

Comme la mission dont il fut chargé n'était pas sans péril, il fit stipuler dans l'acte de dépôt, qu'en cas d'événement fâcheux, ce petit bâtiment me deviendrait acquis.

JOCARD.

Entre amis la chose est naturelle.

SIMONIN.

Oui, mais sous la condition expresse que je pourrais fournir les preuves de sa mort.

JOCARD.

De sa mort? (*A part.*) Cette affaire a un rapport singulier... (*Haut.*) C'est l'extrait qui vous manque?

SIMONIN.

Impossible de me le procurer.

JOCARD.

Nous consulterons là-dessus le code maritime. (*A part avec distraction.*) Je me trouve absolument dans le même cas!

SIMONIN.

Monsieur Jocard me paraît préoccupé?

JOCARD.

Oui, certain projet que. . .

SIMONIN.

J'ai mal choisi le moment... Je reviendrai.

JOCARD.

Eh! non, non, restez.

SIMONIN.

C'est que vous avez l'air si distrait!... je crains...

JOCARD.

Dame, écoutez... à vous parler franchement, on le serait à moins!

SIMONIN.

Auriez-vous. . .

JOCARD.

Tenez, une affaire toute pareille à la vôtre...

SIMONIN, *feignant.*

A la mienne!... Et comment?...

JOCARD.

Voici ce que c'est; vous saurez d'abord que je me marie...

SIMONIN.

Ah! vous vous mariez!

JOCARD.

Oui, je. . .

SIMONIN.

Bientôt?

JOCARD.

Au premier jour; il ne me manque plus que le consentement de la jeune personne.

SIMONIN.

C'est quelque chose.

JOCARD.

Bagatelle !... si j'étais aussi sûr de celui du père...

SIMONIN.

Quoi! vous n'avez pas même... Voilà un mariage fort avancé!

JOCARD.

Oh! ce n'est pas là l'embarras!... le bonhomme n'existe plus depuis long-temps; mais une diable de clause insérée dans un certain contrat. . .

SIMONIN.

En effet, j'entrevois quelque rapport... Mais êtes-vous bien assuré que le bonhomme soit mort?

JOCARD.

Il y a dix-huit ans qu'il s'est embarqué pour les Indes Orientales; infailliblement il aura péri dans la traversée.

SIMONIN.

Vous croyez?

JOCARD.

J'en suis sûr.

SIMONIN.

Dès que vous en êtes sûr...

JOCARD.

Très-sûr. Mais, du moins s'il vivait, aurais-je l'espérance de le déterminer en ma faveur?

SIMONIN.

Sans doute!... Il est bien malheureux pour vous...

JOCARD.

Oh! j'espère bien le ressusciter!

SIMONIN, *à part.*

Le fripon!

JOCARD.

Hein?

SIMONIN.

Oui, comme vous dites, on peut le ressusciter.

JOCARD.

Pas vrai ! j'ai déja imaginé...

SIMONIN.

Plût à dieu que mon affaire n'eût pas d'autres obstacles !

JOCARD, *à part.*

Parbleu ! sans recourir plus loin, essayons si...

SIMONIN, *à part.*

Où en veut-il venir ?

JOCARD.

Dites-moi ! que donneriez-vous à celui qui vous ferait adjuger la tartanne ?

SIMONIN.

Un service pareil ne saurait trop se payer !

JOCARD.

Eh bien ! moi, je me fais fort, avant huit jours, de vous envoyer en possession.

SIMONIN.

Quoi ! vous pourriez. . .

JOCARD.

Mais, service pour service, si je vous offre toutes les ressources de ma profession, en revanche je requiers toute votre complaisance.

SIMONIN.

Exigez.

JOCARD.

Ce que je vais vous proposer. . .

SIMONIN.

Tout me deviendra facile.

JOCARD *en le regardant et après un moment de silence.*

Seriez-vous homme à jouer une petite scène de comédie ?

SIMONIN.

De comédie ? pourquoi pas ?... je m'en suis avisé quelquefois.

JOCARD.

Vrai ? vous avez joué... Peut-on savoir quels rôles...

SIMONIN.

SIMONIN.

Moi?... Tenez, dans ce moment-ci il me semble que je jouerais avec plaisir un rôle de père.

JOCARD.

De père! précisément, je voudrais vous prier de représenter celui...

SIMONIN.

De votre prétendue, peut-être!

JOCARD.

C'est cela!... comme vous êtes habile à saisir!...

SIMONIN, *à part.*

Amusons-nous.

JOCARD.

Eh bien! acceptez-vous?...

SIMONIN.

Vous me promettez gain de cause?

JOCARD.

Avec dépens.

SIMONIN.

C'est trop généreux!

JOCARD.

Je suis reconnaissant.

SIMONIN.

Voyons... Quelle espèce de père... Quel caractère faut-il prendre?

JOCARD.

Le voici. Vous vous nommez Pierre Simonin.

SIMONIN.

Oui, je me nomme Pierre Simonin.

JOCARD.

Vous arrivez de l'Inde.

SIMONIN.

J'arrive de l'Inde.

JOCARD.

Vous avez fait une fortune immense!

SIMONIN.

Oh ! immense. . .

JOCARD.

N'importe ; telle qu'elle soit, vous venez la partager avec Agathe ; c'est le nom. . .

SIMONIN, *avec feu.*

De celle qui m'est si chère !...

JOCARD, *vivement.*

Bien !... vous avez rendu cette expression. . .

SIMONIN.

Comme je la sens !

JOCARD.

D'abord en voyant Agathe, vous commencez. . .

SIMONIN.

Par l'embrasser.

JOCARD.

Non pas, non pas tout de suite ; songez donc qu'après dix-huit années, le premier mouvement est tout à la surprise.

SIMONIN, *avec sentiment.*

Dites à la nature !

JOCARD.

Eh ! non, vous dis-je ; ce serait gauche !... (*Ils se lèvent.*) Allons, répétez un peu, pour voir comment vous vous y prendrez.

SIMONIN.

Pas nécessaire ; je suis au fait du personnage.

JOCARD.

Oh ! il n'est pas si facile à rendre que vous le pensez ! . . . Il faut de l'ame, de la chaleur, du naturel, des entrailles !

SIMONIN, *ému.*

Laissez, laissez-moi faire, je voudrais qu'elle entrât en ce moment.

JOCARD.

Vous vous sentez donc en disposition ?

SIMONIN, *s'essuyant les yeux.*

A tel point que les larmes. . . .

JOCARD.

Bon ! bon !... Je l'entends... Eloignez-vous un peu, je vais ouvrir la scène.

SCÈNE XV.

SIMONIN, JOCARD, AGATHE.

AGATHE, *entrant.*

JE viens. . .

JOCARD, *vivement.*

Approche, mon enfant, approche ; tu ne te doutes pas de ton bonheur ! ton père. . .

AGATHE, *vivement.*

Serait-il arrivé ?

JOCARD, *indiquant Simonin.*

Le voici.

AGATHE, *avec joie.*

Lui !.... Ah ! mon cœur l'avait déja nommé ! (*Elle se jette dans ses bras.*)

TRIO.

SIMONIN, *à Agathe.*

Viens dans mes bras... oh ! viens, ma chère,
Que je te presse étroitement ! . . .

AGATHE.

Entre les bras d'un tendre père,
On trouve le contentement.

JOCARD, *à part.*

Eh ! mais, il fait très-bien le père...
Vraiment cet homme a du talent.

AGATHE.

Si pendant dix-huit années,
Votre Agathe eut à gémir ;
De ses tristes destinées,
Elle perd le souvenir.

SIMONIN.

Si pendant dix-huit années,
Mon Agathe eut à gémir,
Que d'heureuses destinées,
La vengent du souvenir!

JOCARD, *à part.*

Cela va vraiment à ravir!
Oui, la réussite est certaine.

SIMONIN, *à Jocard.*

Espérez-vous de cette scène ? . . .

JOCARD, *bas à Simonin.*

Bravo! bravo ! fort bien ! fort bien!

AGATHE.

Mon cœur ne desire plus rien.

SIMONIN, *à Jocard.*

Faut-il encor que je l'embrasse ?

JOCARD, *à Simonin.*

Non, non, modérez-vous de grace,
C'est assez de paternité.

SIMONIN, *à Jocard.*

Si fait; il faut que je l'embrasse,
Pour mettre plus de vérité.

JOCARD, *à Simonin.*

Embrassez pour la vérité.

AGATHE.

Ah! que mon cœur est enchanté!

ENSEMBLE.

SIMONIN.

O doux transports! volupté pure!
Dans ce moment délicieux,
Les pleurs qui coulent de mes yeux,
Sont le tribut de la nature.

AGATHE.

O doux transport, volupté pure!
Dans ce moment délicieux,
Les pleurs qui coulent de mes yeux,
Sont un hommage à la nature.

JOCARD.

Oui, oui, la réussite est sûre,
Le succès répond à mes vœux;
Cet homme sait de mieux en mieux
Prendre le ton de la nature.

SIMONIN, *à Jocard.*

Que dites-vous de cette scène...
Trouvez-vous qu'on la rende bien?

JOCARD, *bas à Simonin.*

Bravo, bravo! très-bien! très-bien!
Oh! la réussite est certaine.

Ensemble.

AGATHE.

Mon cœur ne desire plus rien.

SIMONIN, *à part.*

Ne disons rien, ne disons rien.

JOCARD, *à part.*

Ne disons rien, ne disons rien.

JOCARD, *haut.*

Ce cher Simonin!... Je n'avais pas l'avantage de vous connaître; mais le bien qu'Agathe me disait de vous...

SIMONIN.

Elle vous en parlait donc quelquefois?

JOCARD.

A toute heure du jour.

AGATHE, *avec sentiment.*

J'y pensais à toute minute.

SIMONIN.

Oh! l'aimable.... (*Il veut embrasser Agathe.*

JOCARD, *bas, en le retenant.*

C'est assez... Diable vous y prenez goût!

SIMONIN.

Pardon... c'est qu'on ne porte pas plus loin que moi le sentiment de la paternité!

AGATHE, *avec épanchement.*

L'amour filial vous le rend bien!

JOCARD.

Ah! ça, puisque nous voilà réunis, c'est le moment de terminer.

SIMONIN, *à Jocard.*

Agathe acceptera l'époux que je lui donnerai ; elle est décidée à m'obéir... (*Tendrement.*) N'est-il pas vrai, ma fille ?

AGATHE, *avec soumission.*

Ordonnez, mon père.

JOCARD, *la contrefaisant.*

Ordonnez mon père! (*Bas à Simonin.*) Je vais faire avertir le notaire.

SIMONIN, *à Jocard.*

Faites vîte.

JOCARD, *à Simonin.*

Il ne loge qu'à deux pas ; ordonnez, mon père !... Ordonnez mon père!... (*Il va lui baiser la main.*) La pauvre petite! (*A part en sortant.*) Je la tiens. (*Il sort par la porte du fond.*)

SCÈNE XVI.

SIMONIN, AGATHE.

SIMONIN, *à part.*

LAISSONS-LUI faire tous les préparatifs... (*A Agathe.*) A propos ?... monsieur Beaupré tarde bien...

AGATHE.

Il a fait dire qu'il se rendrait ici sur-le-champ.

SIMONIN, *en souriant.*

Seul ?

AGATHE, *baissant les yeux.*

Je le crois.

SIMONIN.

J'ai pourtant invité son neveu...

AGATHE.

Puisque vous l'avez invité... (*Les appercevant.*) Ah !...

SCENE XVII.

AGATHE, SIMONIN, BEAUPRÉ, DUVAL, UN NOTAIRE.

BEAUPRÉ, *à Duval en entrant.*

J'AI bien voulu vous permettre de m'accompagner, mais à condition. . .

SIMONIN, *allant à Beaupré.*

Eh! de tout mon cœur, mon cher Beaupré!

BEAUPRÉ.

Soyez le bien arrivé, mon cher Simonin!... combien j'ai de plaisir à vous revoir!... (*Ils s'embrassent.*) En vérité, si vous ne m'aviez fait prévenir, j'aurais eu de la peine à vous reconnaître.

SIMONIN.

Il y a plus d'un jour que j'ai quitté *Lorient!*

DUVAL.

Mademoiselle Agathe, je vous félicite d'un retour qui...

BEAUPRÉ, *à Simonin.*

Voilà mon neveu que je vous présente.

SIMONIN.

Oh! nous nous sommes déja vus!... (*A Duval, ironiquement.*) Mon ami, je vous remercie de m'avoir enseigné votre procureur...

DUVAL, *avec embarras.*

Ah! M. Simonin, pourrais-je me flatter. . .

SIMONIN.

C'est bon! c'est bon!... Ah ça! mon cher Beaupré, je vous ai mandé pour un contrat de mariage.

AGATHE, *à Duval, avec joie.*

Pour un contrat de mariage!

BEAUPRÉ, *indiquant le notaire.*

Vous voyez que je me suis pourvu en conséquence.

SIMONIN.

A merveille !... Mettez-vous là, monsieur le notaire. (*Le notaire se dispose à écrire.*) Tenez, pour avoir plutôt fait, ce jeune homme écrira sous votre dictée.

DUVAL, *s'assied avec empressement au bureau.*

Très-volontiers !

BEAUPRÉ.

Oh ! c'est un garçon officieux !

DUVAL, *ayant le contrat devant lui.*

Je ne me suis jamais mis au travail avec autant de plaisir.

LE NOTAIRE, *lui dictant très-lentement.*

Pardevant les notaires soussignés. . .

DUVAL, *écrit.*

Soussignés. Après ? après ?

LE NOTAIRE.

Que vous êtes vif !

BEAUPRÉ.

Mais, avant tout, ne serait-il pas nécessaire que M. Jocard fût ici ?...

SIMONIN.

Comment donc ! . . . le prétendu !... On ne peut rien faire sans lui.

AGATHE, *consternée.*

Qu'entends-je ?

DUVAL.

O ciel ! (*Dans son exclamation il frappe sur la table un peu rudement.*)

LE NOTAIRE.

Prenez donc garde, monsieur ; prenez donc garde ; vous avez failli briser mes lunettes !

SIMONIN, *bas à Beaupré.*

Pour les punir, laissons-les douter un instant de leur bonheur.

BEAUPRÉ, *à Simonin.*

Fort bien !

SCENE XVIII et dernière.

LES PRÉCÉDENS, JOCARD.

FINALE.

SIMONIN, *à Jocard qui rentre.*

VENEZ, monsieur le prétendu,
Nous attendions votre présence.

JOCARD, *appercevant le Notaire.*

Quoi ! le notaire ici rendu ?
C'est faire prompte diligence.

LE NOTAIRE.

On doit plaindre le tems perdu,
Il faut agir en diligence.

BEAUPRÉ.

Il faut agir en diligence.

AGATHE et DUVAL.

Hélas ! j'ai tout perdu
En perdant l'espérance !

SIMONIN et BEAUPRÉ, *à part.*

Nous les rendrons à l'espérance.

SIMONIN, *au Notaire.*

Allons, j'arrive de fort loin
Pour terminer ce mariage.

BEAUPRÉ et LE NOTAIRE.

Oui, terminons ce mariage.

JOCARD, *à Beaupré.*

Vous voudrez bien, suivant l'usage,
Monsieur, me servir de témoin.

BEAUPRÉ.

Je vous servirai de témoin.

SIMONIN, *indiquant Duval.*

Ce jeune homme, en cas de besoin,
Nous donnera sa signature.

Ensemble.

JOCARD.

Je réclame sa signature.

BEAUPRÉ.

Il donnera sa signature.

LE NOTAIRE.

Je compte sur sa signature.

AGATHE et DUVAL.

Oh ! j'en mourrai, la chose est sûre.

LE NOTAIRE.

Allons, je vais premièrement
Mettre le nom de la future.

JOCARD, *au Notaire.*

Allons, allons, premièrement,
Mettez le nom de la future.

SIMONIN, *à Agathe qui est dans la plus grande agitation.*

Approche-toi, ma chère enfant,
Allons, que ton cœur se rassure.

AGATHE, *à part.*

Oh ! j'en mourrai, la chose est sûre.

LE NOTAIRE, *à Agathe.*

Votre nom, charmante future ?...

SIMONIN, *à Agathe qui hésite.*

Allons, obéis, mon enfant.

LE NOTAIRE, BEAUPRÉ et JOCARD.

Parlez, parlez, ma belle enfant.

DUVAL, *à part.*

Du cruel tourment que j'endure,
Oh ! je mourrai.... la chose est sûre.

AGATHE, *déclinant son nom avec beaucoup de peine.*

Marie.... Agathe.... Simonin.

Ensemble.

DUVAL.

Fût-il plus malheureux destin !

JOCARD.

Est-il un plus heureux destin !

BEAUPRÉ et SIMONIN, *à part.*

A leur tourment nous mettrons fin.

DUVAL, *avec désespoir.*
Elle obéit.... Oh ! la parjure !

AGATHE, *à part.*
Oh ! j'en mourrai.... la chose est sûre.

JOCARD.
Honneur, honneur à ma future !

LE NOTAIRE.
Honneur, honneur à la future !

BEAUPRÉ, *soutenant Agathe qui est prête à se trouver mal.*
La pauvre enfant se trouve mal !

JOCARD, *allant à Agathe.*
De plaisir on se trouve mal !

SIMONIN.
Pour soulager un peu son mal,
(*Au Notaire.*) Ecrivez... *Fabrice Duval.*

TOUS, *excepté Jocard.*
Duval !

JOCARD, *vivement.*
Qu'est-ce à dire ?... Ce n'est pas mon nom.

DUVAL.
C'est le mien.

BEAUPRÉ.
Celui de mon neveu.

JOCARD, *avec surprise et colère.*
Quoi ! c'était... (*A Duval.*) Ah ! maître fripon.

LE NOTAIRE, *écrivant et répétant à haute-voix.*
Fabrice Duval.

JOCARD, *au Notaire.*
Doucement !... doucement !... ce n'est pas cela.

SIMONIN.
Si fait, si fait, écrivez M. le Notaire, écrivez ; *Fabrice Duval.* —Oui, j'unis ces jeunes gens. (*Il les unit.*)

JOCARD, *à Simonin.*
Laissez donc !... laissez donc !... (*Au Notaire.*) Tout ceci n'est qu'un jeu !... Apprenez...

SIMONIN.

Qu'allez-vous dire ?... Du moins, pour votre honneur, gardez le silence.

JOCARD.

Tarare ! (*Au Notaire, en redoublant de chaleur jusqu'à la fin de la scène.* Sachez que monsieur n'est pas le père.

SIMONIN.

Je le suis.

JOCARD.

Vous ne l'êtes point.

SIMONIN.

Je le suis.

JOCARD.

Oui, de ma façon.

SIMONIN.

Qu'appelez-vous de votre façon !

JOCARD.

Vous n'êtes qu'un père supposé !

SIMONIN.

Je me donne pour le véritable.

JOCARD, *hors de lui.*

Oh ! pas de mauvaise plaisanterie ! pas de mauvaise plaisanterie ! . . .

LE NOTAIRE.

La singulière dispute !

SIMONIN, *encore plus affirmativement.*

Agathe est ma fille.

JOCARD, *furieux.*

Cela n'est pas ! cela n'est pas !

SIMONIN.

Elle l'est, vous dis-je ; et pour preuve, voici le double de l'acte de tutèle qui me fut délivré la veille de mon départ.

(*Il remet le contrat au notaire.*)

LE NOTAIRE, *lisant.*

En effet, j'y reconnais ma signature !...

BEAUPRÉ, *appuyant.*

Oh! c'est lui; bien lui!

JOCARD.

Qui? lui!

TOUS, *excepté Jocard.*

Pierre Simonin!

JOCARD, *confondu.*

Simo... quoi! Vous êtes... Je suis joué!

SIMONIN, *à Jocard, qui reste pétrifié.*

On n'a fait que vous prévenir. Je ne vous en remercie pas moins, M. Jocard, de la petite leçon que vous avez bien voulu me donner.

JOCARD.

Il n'y a pas de quoi.

DUVAL, *à Jocard.*

Quand vous aurez besoin de moi pour quelque expédition...

JOCARD.

Bien obligé.

SIMONIN.

Allons, allons, consolez-vous; vous serez peut-être plus heureux une autre fois.

JOCARD, *à part.*

J'enrage!

BEAUPRÉ.

Mes amis, nous ferons la noce chez moi; je vous y invite, monsieur le procureur.

JOCARD.

C'est trop honnête!

DUVAL.

Oh! j'espère bien que M. Jocard y dansera.

JOCARD, *feignant de prendre son parti.*

Eh bien! oui, monsieur, j'y danserai, j'y danserai!... Ne fût-ce que pour me venger d'Agathe et lui laisser des regrets en lui faisant voir de quelle manière je m'en acquitte... Ces jeunes gens! ne dirait-on pas qu'il n'y a qu'eux pour... (*Il fait quelques pas ridicules.*)

SIMONIN, *à Jocard.*

C'est prendre le bon parti !... N'oubliez pas néanmoins, que si tant de gens emploient la ruse pour arriver à leur but, ils ne réussissent pas toujours ; et que tôt ou tard les trompeurs sont trompés.

CHOEUR FINAL.

AGATHE et DUVAL.

Heureux moment! destin prospère !...
Tout comble mes vœux en ce jour;
J'obtiens le prix de mon amour,
De la main du plus tendre père !

SIMONIN.

Allons célébrer mon retour,
Nous avons des heureux à faire.

BEAUPRÉ et LE NOTAIRE.

Allons célébrer son retour,
Nous avons des heureux à faire.

JOCARD.

Quoiqu'à mes vœux il soit contraire,
Consolons-nous de son retour.

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE MIGNERET jeune,
RUE JACOB, n.° 1186.

LES PRÔNEURS,

OU

LE TARTUFFE LITTÉRAIRE,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES, EN VERS.

Par M. DORAT.

Le Philoſophe eſt ſeul, & l'Impoſteur fait Secte.

Voltaire.



EN HOLLANDE,

Et ſe trouve à PARIS,

ez DELALAIN, Libraire, rue & à côté de l'ancienne Comédie Françoiſe.

M. DCC. LXXVII.